





Îlot-Fleurie, là où aucune fleur ne pousse au printemps, où les voitures dominent la scène au sol et dans les airs, où chaque mouvement a été poussé par ce désir de connecter la région avec la haute-ville. Démembrement, démantèlement, déplacement forcé, déplacement volontaire, les artefacts restants murmurent l'histoire ancienne du quartier. Le jour où elle est arrivée, Dufferin-Montmorency créa un déplacement monstre des habitants du quartier, qui fut passé

sous silence. Les objets urbains racontent cependant l'histoire de cette population asiatique qui était bien implantée dans la ville. Pauvre objet de mémoire contemporaine, la rue de Xi'an est officialisée en 2006. Un autre symbole de déplacement forcé fut le déplacement de l'auberge qui accueille les gens en situation d'itinérance. Acculé dans un coin près d'une sortie d'autoroute, comprimé sur une parcelle linéaire, ce bâtiment donne le caractère au quartier.

Ces changements ont créé une crevasse urbaine, où la construction de lieux sous ces gigantesques piliers laisse dubitatif. Ce sont les communautés qui se réapproprient ces espaces pour le temps d'un évènement. Match de boxe, festivals de musique punk, murales peintes sur les piliers de l'autoroute, c'est la couleur du quartier qui accapare les infrastructures qui refusent d'adhérer à l'échelle du quartier. Mais qu'en est-il des infrastructures dans les airs ? De ces deux

bretelles abandonnées qui auraient formé autrefois le tunnel de Québec ? Perché là-haut, un parc d'amusement, halte de plaisir, martèle ce caractère incongru des infrastructures environnantes. Comment s'y rendons nous ? Reculons sur l'autoroute, allons en sens inverse, grimpons en solo libre sur la structure. Peut-on réellement s'y rendre, ou est-ce que cette structure gigantesque nous rappelle seulement un projet entamé, mais non terminé, qui restera toujours en chantier ? **Accès interdit.**